

# Y A-T-IL UNE PLACE POUR LA HAIE DANS L'AGRO-ECOSYSTÈME DE L'AN 2000 ?

Julien de LEVAL

## *Summary*

*A new agro-ecosystem is essential for the rescue of agriculture and farmer but also for man. It should be based on a relationship of respect between man and nature. This renewal must be accompanied by a landscape restructuration in which trees and hedges are necessary. Not to use them would be refusing their precious contribution to the agro-economy.*

MOTS-CLÉS : bocage, haie, agro-écosystème, paysage, biodiversité, géographie rurale

KEYWORDS : field enclosure, hedge, agro-ecosystem, landscape, biodiversity, rural geography

Voilà plus de 20 ans qu'une agréable collaboration s'est installée entre le professeur Christians et moi-même à propos de la problématique de la disparition des haies en milieu rural. Par leurs différences (celles du regard d'un géographe et d'un biologiste), nos approches complémentaires ont permis de déboucher sur une perception globale de la haie et sur son irremplaçable importance, autant paysagère qu'écologique.

## **1. LES PAYSAGES RURAUX, OTAGES DE LA POLITIQUE AGRICOLE ET DE LA POLITIQUE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE**

Malgré leur richesse, aussi inestimable que variée sur les plans esthétique et fonctionnel, des pans entiers des paysages ruraux ne cessent de tomber sous les coups de boutoir assénés par les idées séduisantes et cupides du progressisme. C'est sous les coups d'un bélier forcené et bicéphale que se sont déstabilisés puis déstructurés à vive allure les paysages bocagers des régions culturelles puis herbagères [12] depuis une bonne quarantaine d'années. Tout d'abord, une Politique Agricole Commune (PAC) aveuglée par un productivisme outrancier a abandonné les paysages pour ne plus voir en la terre qu'un lieu de transformation d'autant plus performant qu'il est sollicité de manière plus intensive [5]. Ensuite une urbanisation aussi insensée que permissive et honteusement partisane a anéanti avec un zèle peu commun quantité d'ensembles paysagers [8].

Mais ces deux responsables ont un autre point commun : ils sont devenus des machines infernales telles que même les freins opposés à leur progression iconoclaste n'ont en rien pu endiguer le massacre des paysages qu'ils avaient entamés. Qu'il

s'agisse des limitations de production par contingentement et gel des terres en matière d'agriculture ou qu'il s'agisse du souffle nouveau que le Ministre Collignon a voulu introduire en Politique d'Aménagement du Territoire (Déclaration à l'occasion du trentième anniversaire de la loi organique du 29 mars 1962), le constat d'échec est cuisant et le milieu rural se banalise inexorablement [6].

Faut-il dès lors abandonner définitivement les pays de bocage à leur triste sort et assister impuissant à leur disparition inéluctable parce que l'homme moderne n'y a pas reconnu de valeur véritable ? Certes non, il est urgent que sa main laborieuse et adroite s'en préoccupe avec un zèle d'autant plus grand que s'accroît la puissance dévastatrice de la mécanisation. Il est urgent que l'agriculteur, ou un nouveau type d'agriculteur, redevienne le jardinier du paysage et qu'il soit correctement rétribué pour cette fonction sociale bien plus essentielle que celle de produire des excédents de denrées périssables dont il faut soutenir les prix.

## **2. LA HAIE AU MILIEU DES TOURMENTES PAYSAGÈRES.**

Comme le dit très justement Charles Christians [4], « les paysages ruraux sont des milieux biophysiques profondément imprégnés de l'activité anthropique ». En effet, même si les haies qui de toute part les découpaient en un damier complexe ne sont pas une invention humaine, elles sont l'expression à même le sol de la luxuriance de quantité de croissances végétales à peine apprivoisées par la main experte de l'homme pour constituer des palissades vivantes et infranchissables. L'agro-paysage est ainsi l'expression d'une oeuvre collective maintes fois

remaniée. Hélas, ces « bio-constructions » des sociétés rurales qui durant des siècles se sont adaptées, il a suffi de moins de 50 ans pour les anéantir presque totalement et n'en laisser subsister que quelques indices dans la mémoire des paysages. Dans l'agro-écosystème pastoral de 1850, on peut admettre qu'il y avait de l'ordre de 300 mètres de haies par hectare [5]. Aujourd'hui, il est exceptionnel de rencontrer encore plus de 100 mètres par hectare [13] ! En supprimant les haies intermédiaires, la taille des parcelles passait de moins de 1 hectare à 4 ou 5 hectares... pareille ouverture étant indispensable à l'intrusion d'une mécanisation gargantuesque et effrénée [3], [10].

L'empressement des agriculteurs à perpétrer ces arrachages, même en bord de route, est à la mesure des exigences en main d'oeuvre que réclamait l'entretien des haies (la taille annuelle complète de 100 m de haie basse continue nécessite 4 heures dans le système manuel traditionnel et 2 heures dans le cas d'un système mécanisé (ramassage compris)).

Fréquemment, moins de 5% de la population des campagnes s'affaire encore au travail de la terre. Ainsi, les espaces ruraux sont de plus en plus occupés par une population qui ne les habite que comme « cités-dortoirs ». En bien des endroits, les terroirs « avancés » qui avaient été gagnés sur des sols médiocres pentus ou marécageux, ces espaces, où nos ancêtres avaient investi tant de labeur pour les rendre utilisables, sont livrés à eux-mêmes et se referment sur la broussaille. Cela ne présage-t-il pas de l'avenir des campagnes qui risquent d'être demain sans paysans ?

Finalement, ce qui reste des paysages ruraux de bocage est largement fragilisé et le milieu rural perd de sa lisibilité.

Il est grand temps pour les terroirs, pour la culture et pour l'économie que les sociétés de fin de XX<sup>e</sup> siècle se réapproprient leur environnement spatial dans un esprit de cohérence géographique [2]. Mais pour qu'un bel agropaysage ne soit pas que l'expression pudique de la pauvreté de ceux qui le construisent, il faut que l'agro-écosystème bocager ait encore un avenir en région herbagère même si, comme le dit D. Antoine [1] les exploitations y sont, de par leur structure, mal adaptées au modèle productiviste.

### 3. QUEL AVENIR POUR L'AGRO-ÉCOSYSTÈME HERBAGER ?

L'agro-écosystème simplifié et hyperintensif qui s'est largement imposé en milieu herbager depuis les années soixante [5] a généré bien des problèmes inattendus auxquels il a fallu, mais en vain, tenter

de faire face (pollutions, érosion, excédents, perte de qualité des productions, désaffection pour la profession). La situation est telle que l'on ne peut pratiquement plus parler d'un « système écologique » même si, comme le stipule l'article 130 de l'Acte Unique de la PAC « l'agriculture joue un rôle - clef dans la protection de l'environnement ».

Charles Christians pointe du doigt un des moteurs de cette évolution quand il déclare (Centième anniversaire de l'école liégeoise d'horticulture) : « par passage au système de marché, l'agriculture est devenue de plus en plus agressive à l'égard de l'environnement ». Une pareille transformation était largement encouragée par la PAC pour sortir « la paysannerie du marasme qui était sien ». Mais en définitive, il est navrant de constater, avec E. Weber [14], qu'en milieu rural, « on est passé en un siècle de la misère paysanne à la mort des terres ».

Plutôt que de chercher à excuser un tel désastre et à en minimiser les conséquences en argumentant que dans l'ancienne économie rurale de subsistance, « le travail étant une façon de vivre et non pas un moyen de gagner sa vie, le respect de la terre était une nécessité calculée », il est grand temps que tous les responsables se sentent aiguillonnés par la « peur pour l'avenir de la nature » [9] et mettent tout en oeuvre pour sauver et la terre et l'homme... en se détournant résolument du Pandore qu'ils ont été.

Loin de moi la prétention de me prendre pour le devin capable de redessiner tout un agro-écosystème viable pour le XXI<sup>e</sup> siècle en région herbagère mais il existe des pistes pour y sauver l'agriculture, les agriculteurs, la biodiversité et les paysages., tous quatre indispensables à l'opulence des bocages.

Dans cet esprit, il faut saluer avec espérance

- les récentes mesures agri-environnementales (Moniteur belge du 08/03/95),
- les prises de position en faveur de la reconstruction d'un maillage écologique,
- les projets de labélisation de produits fermiers de qualité.

Dès lors, il n'est plus un rêve de voir demain le bocage renaître dans un paysage herbager aux larges mailles entièrement serties en de merveilleux écrins de haies vives (basses et hautes à composition variée), sillonné par des grands berceaux de verdure par dessus les chemins et les ruisseaux. Et tant mieux, si en certains endroits peuvent tout à loisir s'y développer quelques alignements d'arbres fruitiers haute-tige (pas plus de 20-30 par hectare) dont les récoltes seront justement appréciées.

#### 4. POURQUOI DES HAIES EN CE NOUVEL AGRO-ÉCOSYSTÈME ?

Malgré les entretiens qu'elles réclament et l'encombrement dont elles sont responsables, par leurs multiples fonctions, les haies sont indispensables à une survie harmonieuse du milieu rural et de l'agro-écosystème herbager réellement rentable qui doit s'imposer. Pour démontrer la pertinence de mon propos, je me limiterai à l'explication d'un seul phénomène, à savoir la présence de haie pare-soleil pour le bétail durant les périodes de fortes chaleurs, situation bien moins exceptionnelle que ce que d'aucuns prétendent. Il faut savoir que pour le bétail, à spéculation laitière ou viandeuse, la fourchette optimale des températures ambiantes se situe entre moins 10 et plus 15 degrés [11]. Les jours de forte chaleur, le bétail ne s'aventurera pas au milieu des prés en plein soleil, où la température atteint plus de 40 degrés, malgré l'herbe appétissante. Il se passera d'aller brouter et sa production en lait ou en viande durant ces journées chaudes sera réduite de plus de 10%, d'autant plus qu'une partie de son énergie alimentaire sera dépensée pour assurer sa thermorégulation. Il faut ajouter qu'une telle ambiance climatique entraîne également la fermeture des stomates des plantes pour éviter d'inutiles pertes d'eau tout en interrompant la photosynthèse. Il en va donc d'un gain évident pour l'agriculteur, sur tous les plans, d'avoir préservé suffisamment de haies pare-soleil en bordure de ses pâtures.

L'ensemble des multiples avantages de la haie sur la production agricole fait l'objet du schéma représenté par la figure 1 où quelques autres avantages sont également mentionnés.

Il ressort de ce schéma que l'influence bénéfique des haies sur l'élevage peut être envisagée de façon directe ou indirecte.

Sur l'animal lui-même de façon indirecte : la présence de haies améliore les rendements de l'élevage :

- en réduisant les dépenses imposées au bétail pour résister aux situations de stress liées aux rigueurs climatiques fréquentes;
- en assurant le développement de communautés biologiques d'organismes divers en équilibre, c'est-à-dire où les espèces nuisibles au bétail sont limitées naturellement.

Ainsi replanté pour le profit de l'agriculture, le paysage herbager sera restructuré, les indispensables bâtiments disgracieux pourront y être dissimulés en des espaces masqués et le milieu rural

redevenu accueillant sera bénéfique à l'équilibre physique et mental de l'homme.

De façon indirecte,

- sur les plantes : les haies et l'ourlet qui les accompagne offrent les conditions de vie idéales à une biodiversité maximale avec entre autres quantité de prédateurs qui limiteront les pullulations d'espèces nuisibles, mais aussi quantité de « butineurs » qui favoriseront les pollinisations, il en résultera dans les deux cas un accroissement des récoltes... d'autant plus que les possibilités de photosynthèse sont accrues;
- sur le sol : la haie améliore largement les qualités physico-chimiques et microbiologiques du sol, ainsi, **rendement végétal et animal** en bénéficieront.

Pour rappel, en plus de ces rôles sur la productivité du milieu rural, la haie contribue largement à la « personnification » des paysages et à leur qualité d'accueil, toutes deux essentielles pour le bien-être physique et moral de l'homme [ 10].

#### 5. CONCLUSION

Il y a trop longtemps que le milieu rural est aux mains de décideurs qui y trouvent des intérêts immédiats : les responsables des politiques agricole ou de l'aménagement du territoire. Il est grand temps qu'il soit pris en charge par des géographes sensibilisés au paysage, des biologistes préoccupés de biodiversité mais surtout des gens de bon sens soucieux de rentabilité optimale. Dans pareil cas, les haies, hier abominées, seront choyées et un maillage décent recomposera un pays de bocage accueillant à la vie sous toutes ses formes, un paysage rural, source d'espérance pour l'agriculteur.

#### RÉFÉRENCES

- [1] ANTOINE, D., 1987, L'agriculture biologique : une voie de diversification pour les pays de bocage, *Comptes-rendus du Colloque européen sur le devenir des pays de bocage*, Sains-du-Nord, 30-33.
- [2] BRUNET, P., 1992, De la fragilité des paysages ruraux européens, *CERAMAC*, 263-272.
- [3] CHRISTIANS, C., 1981, Le paysage, *Clermont-sur-Berwinne 1230-1980*, Centre Culturel de Clermont, Elsaute, Froidthier, 357-379.
- [4] CHRISTIANS, C., 1987, Les paysages de la Belgique wallonne, *Les paysages ruraux, multiples richesses, multiples approches, Notes de recherches de la Société Géographique de Liège*, 7, 15-27.

- [5] de LEVAL, J., 1980, Perspectives et problèmes de l'agriculture contemporaine. Le point de vue d'un écologiste, *Natura mosan*, 33, 49-112.
- [6] de LEVAL, J., 1983, Quelques problèmes écologiques posés par la transformation de l'agriculture en Pays de Herve, *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, 19, 97-106.
- [7] de LEVAL, J., 1993, Comparaison transfrontalière des législations sur l'aménagement du territoire appliquées à un projet de rénovation rurale en Pays de Herve, *Comptes-rendus du Colloque européen de géographie des régions frontalières*, Centre universitaire de Luxembourg, *Cahiers de Géographie*, 2, 61-74.
- [8] de LEVAL, J., 1994, Orphelins de la terre, *Terroir* (publication de l'association pour la sauvegarde et le respect de l'environnement au Pays de Herve), 42, 1-5.
- [9] de LEVAL, J., 1995, Peur et Nature, *Terroir* (publication de l'association pour la sauvegarde et le respect de l'environnement au Pays de Herve), 46, 1-3.
- [10] de LEVAL, J., 1995, Les bocages, pays de haies et de vieux vergers, *Le grand livre de la nature en Wallonie*, Casterman, Tournai, (à paraître).
- [11] FLABA, J., 1992, Communication personnelle, Service d'agriculture.
- [12] GEHU, J.-M., 1987, Radiographie phytocoenotique et ethnoécologique du bocage européen, *Comptes-rendus du Colloque européen sur le devenir des pays de bocage*, Sains-du-Nord, 5-10.
- [13] VAN HUELE, C., 1987, Les haies du Pays de Herve, morphologie, constitution, évolution et fonctions, Les paysages ruraux, *mutiples richesses, multiples approches*, *Notes de recherches de la Société Géographique de Liège*, 7, 57-73.
- [14] WEBER, E., 1967, *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale*, Fayard, Paris.

Julien de LEVAL  
Biologie/Écologie  
Barbothey 79  
4653 BOLLAND, BELGIQUE

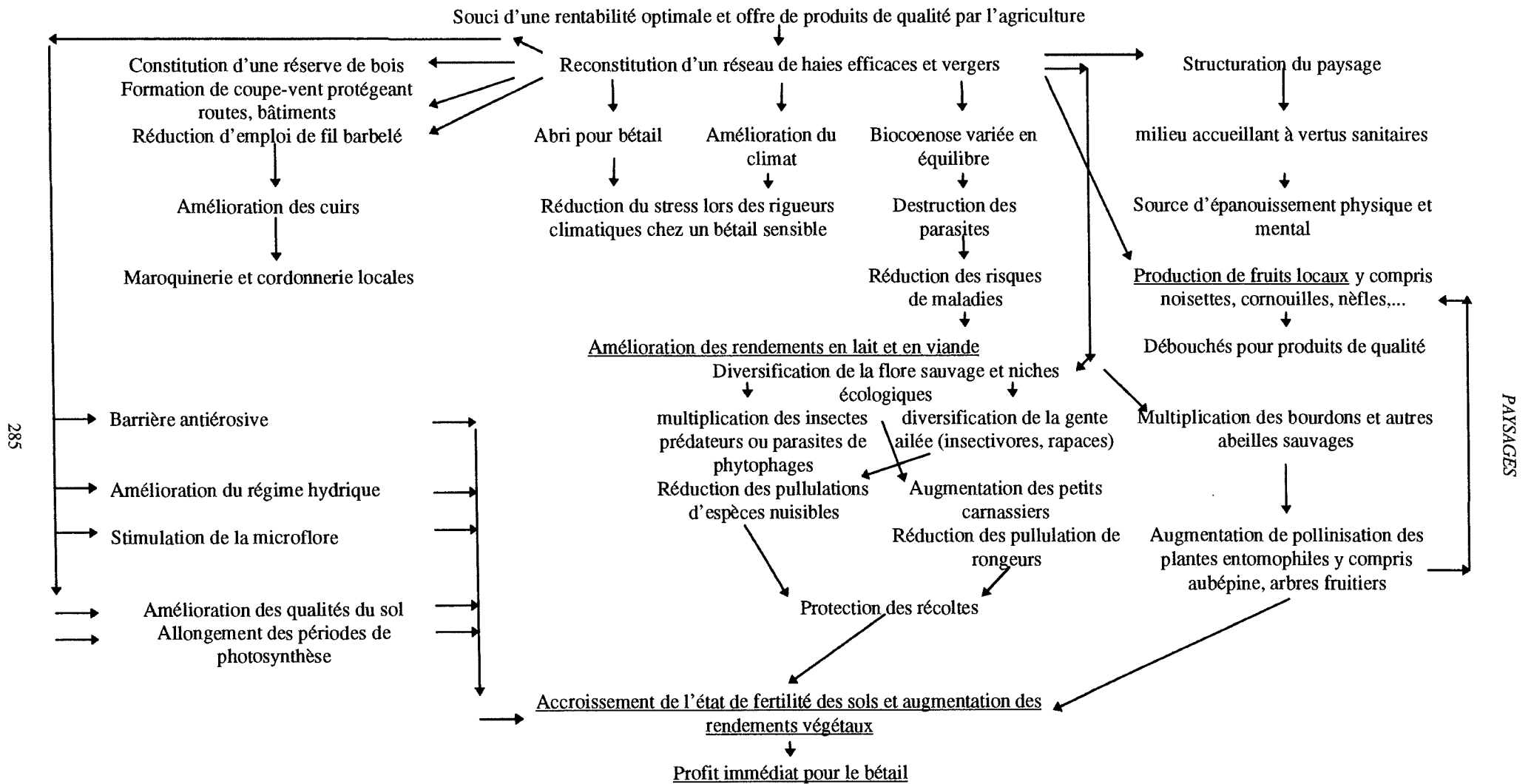


Figure 1 - Rôles agricoles de la haie